

intime du Créateur est une faveur, une grâce qui nous fait participer à la nature divine, à la vie divine, à la vie éternelle. Elle commence sur cette terre quand nous recevons la grâce sanctifiante, par conséquent au saint Baptême ; elle se développe en nous par tous les actes que nous faisons pour Dieu ; enfin elle est complète, totale dans le Ciel. Là, comme des miroirs très parfaits exposés aux rayons du Soleil des âmes, je veux dire de Dieu, nous resplendirons de l'éclat même de la divinité, nous serons semblables à Dieu, car nous le verrons face à face, nous le connaîtrons comme il nous connaît.—Vous ai-je bien compris ?

— Parfaitement, et je remercie Notre-Seigneur de t'avoir donné l'intelligence de mes paroles. Je suis heureux en outre que tu ne sois pas rebuté de me suivre un peu au désert aride des explications que je t'ai données en commençant. En apparence, je m'éloignais de ta question, je m'éloignais de Dieu, de Jésus-Christ ; en réalité, tu le vois maintenant, je m'en approchais. Oui, nous avons parlé de notre bon Sauveur, tu le connais déjà un peu mieux, puisque tu comprends la sentence qu'il a prononcée et dont te me demandais le sens. Si tu le veux bien, nous étudierons ensemble notre Jésus. En le contemplant nous contemplerons du même coup Dieu le Père. Peut-il y avoir un fils sans père ? Non, évidemment. Donc, puisque d'un autre côté, personne ne va au Père céleste si ce n'est par Jésus, puisque Jésus est la voie, la vérité, la vie, fixons sur lui nos regards.

Un jour, le divin Maître, voyageant avec ses disciples leur posa cette question : Qu'est-ce que les hommes disent de moi ? pour qui me prennent-ils ?—Les apôtres répondirent : Les uns vous prennent pour Jean-Baptiste ; d'autres pour Elie ; d'autres encore pour Jérémie ou quelque'un des anciens prophètes.—Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis ? Et Pierre prenant la parole : " Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu." Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, dit le Sauveur, car ce n'est ni la chair ni le sang (c'est-à-dire, ce n'est pas la nature humaine) qui t'a enseigné cela, mais c'est mon Père Céleste qui te l'a révélé." (Math. 16, 13.)

Cette scène évangélique s'est renouvelée depuis sur la terre ; on pourrait presque dire qu'elle se continue perpétuellement. Toujours les hommes ont été divisés dans leurs appréciations sur Jésus. Beaucoup se sont trompés sur son compte et l'ont pris pour ce qu'il n'est pas. Encore s'il n'avaient fait qu'errer ; errer est l'apanage de notre